



Melon - Pastèque

N°21
Bilan 2025
25/11/2025

Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [formulaire d'abonnement au BSV](#)



**CHAMBRE
D'AGRICULTURE**
NOUVELLE-AQUITAINE

Animateur filière

Jean-Michel LHOPE
David BOUVERD
ACPEL
acpel@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Écophyto est une
politique publique du



Financé dans le cadre
de la stratégie **écophyto**



Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « **extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA** »

Avec le soutien financier de



Bilan de la campagne, en résumé :

Melon

Maladies

- **Mildiou** : apparition précoce des premiers foyers dès la mi-juin suivie d'une période de répit avec les chaleurs estivales en juillet et août. De nouveaux symptômes apparaissent à la fin de l'été.
- **Bactériose** : présente de manière modérée sur les périodes humides au début du printemps et à partir de fin août.
- **Viroses** : nombreux symptômes observés de juillet à septembre (surtout virus non persistants, sans observation de foyers de pucerons dans les parcelles).
- **Cladosporiose** : quelques symptômes observés lors de périodes humides, avec une intensité faible à modérée.
- **Pythium** : le pythium a provoqué des pertes de plants sur le début du printemps en pépinière.
- **Verticilliose** : seuls quelques foyers de faible intensité ont été relevés cette année.
- **Alternaria** : présence de symptômes modérés à partir de septembre.
- **Sclérotinia** : dégâts très rares cette année, en lien avec les conditions climatiques printanières globalement sèches.
- **Oïdium** : quelques symptômes tardifs de faible intensité en septembre.
- **Fusariose** : quelques rares symptômes de faible intensité, en lien avec les conditions globalement sèches de l'année.
- **Didymella bryoniae** : pas de signalement cette année.

Ravageurs

- **Taupins** : quelques dégâts peu fréquents observés lors des récoltes.
- **Pucerons** : peu de foyers relevés dans les cultures de melons.
- **Limaces** : quelques dégâts en avril seulement, les conditions sèches par la suite ont été défavorables.

Autres

- **Corbeaux, rongeurs, gibiers** : dégâts assez fréquents sur certaines parcelles (pertes de plants et de fruits).
- **Pourritures diverses** : la fin de saison est marquée par de nombreux cas de pourritures.
- **Grillure physiologique** : les fortes chaleurs ont entraîné l'apparition de grillure sur quelques parcelles, surtout en précoce.
- **Enherbement** : les conditions climatiques sèches de cette année ont permis une bonne gestion de l'enherbement.
- **Vitescence** : quelques rares cas cette année.
- **Orobanche rameuse** : pas de signalement cette année.

Pastèque

- **Pucerons** : présence surtout dans les parcelles précoces.
- **Verticilliose** : peu observée cette année.

Notes nationales et informations

- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les **notes nationales biodiversité**.

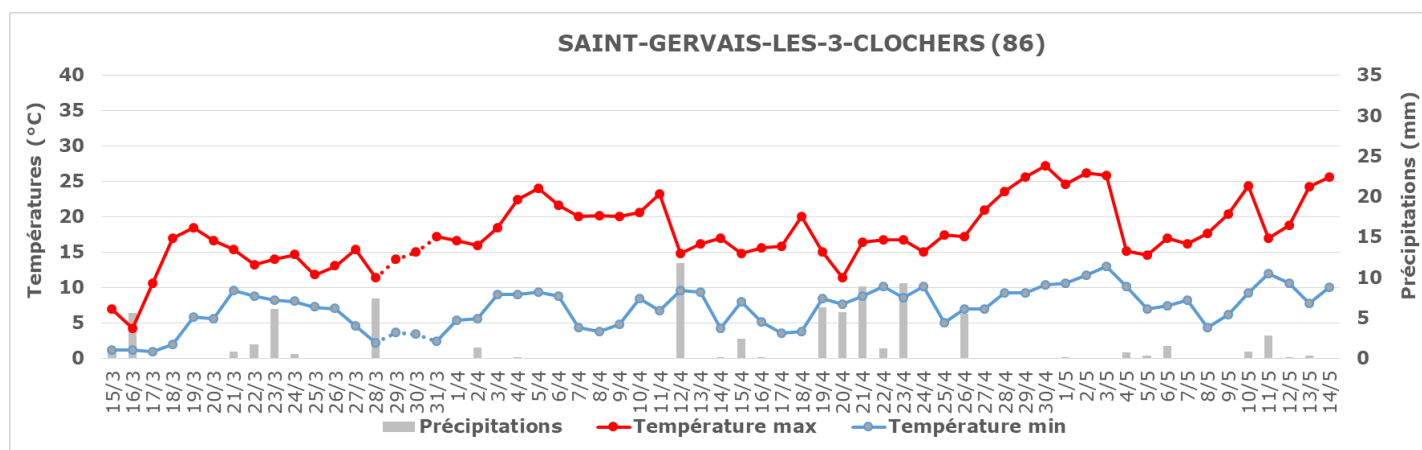
Synthèse météo 2025 et impact sur la production

Vous trouverez ci-dessous le bilan sanitaire de cette campagne, qui représente les **grandes tendances de l'année sur la zone Nord Nouvelle-Aquitaine**. Dans ce document de synthèse, il n'est pas possible de prendre en compte toutes les situations et les spécificités.

Rappel des créneaux culturaux et situation (modulable suivant les secteurs de production et les parcelles) :

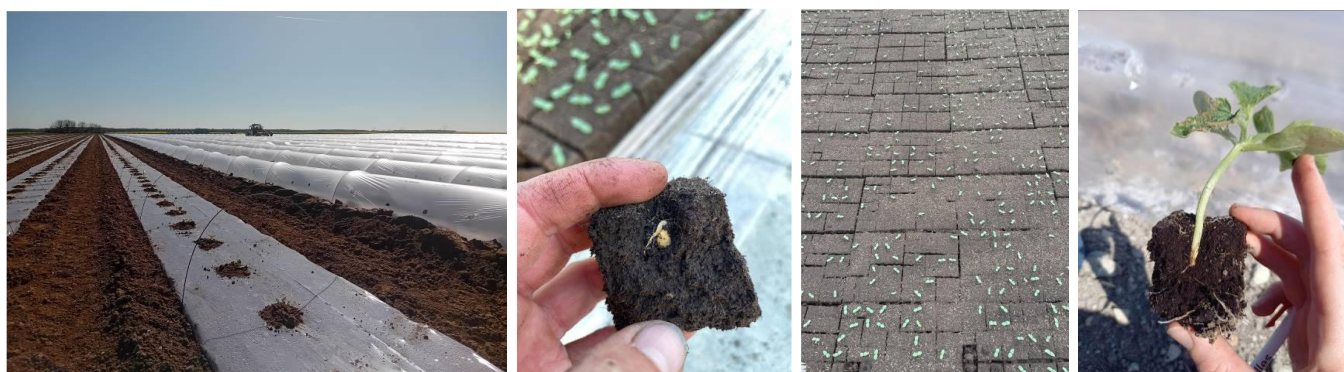
Créneaux de culture	Chenille précoce	Chenille saison	Bâche	Plein-champ de saison	Plein-Champ d'arrière-saison
Dates de plantation	25 mars	10 avril	20 avril	20 mai	10 juin
	10 avril	30 avril	25 mai	10 juin	30 juin
Semaines	13 à 15	16 à 18	17 à 20	20 à 23	24 à 26 (et au-delà)

Pour ce bilan, les données de la station météorologique de **Saint-Gervais-Les-3-Clochers (86)** sont utilisées pour résumer la campagne pour le secteur du Poitou. *Attention : les données d'une station ne peuvent représenter toutes les particularités à l'échelle du bassin (et encore moins pour la côte Atlantique).*



Pour la période de mi-mars à mi-mai : Cumuls de précipitations : 82.2 mm ; Température maximale : 27.2 °C ; Température minimale : 1.0 °C ; Moyenne des températures sur la période : 12.4 °C (12.1°C en 2024)

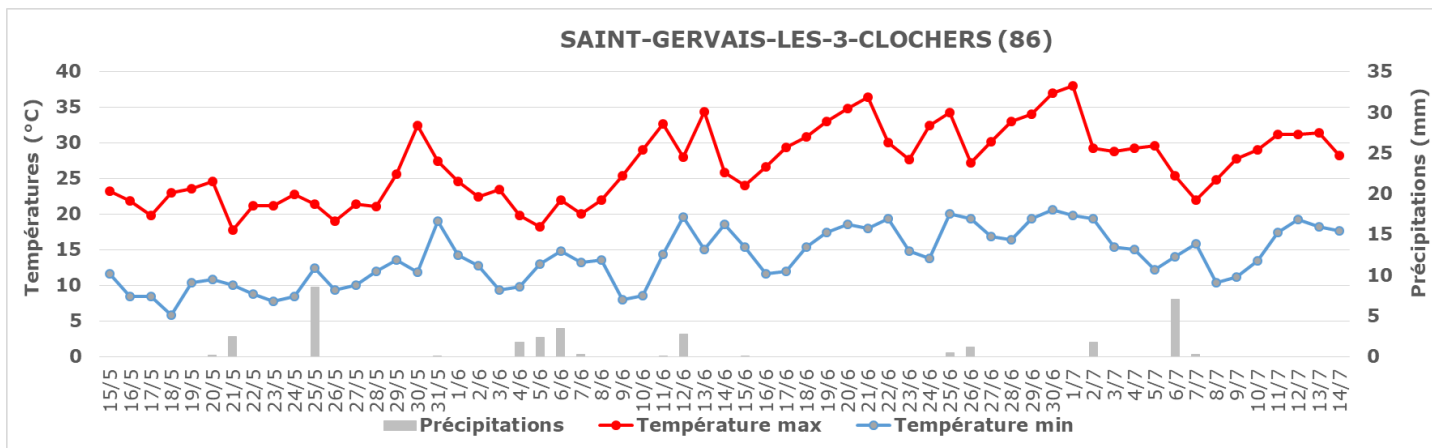
Après **un automne et un hiver pluvieux**, les **premières plantations** ont débuté en semaine 13. La reprise du travail du sol a pu être difficile dans certaines parcelles à cause des fortes pluies hivernales qui ont fermé les sols. Les plantations précoces significatives ont eu lieu à partir de la semaine 15. Les températures du début du mois d'avril étaient supérieures aux moyennes de saison, ce qui a favorisé la **reprise des premières plantations**. La fin du mois d'avril est cependant marquée par des **problèmes de levées** chez certains producteurs et pépiniéristes, entraînant un manque de plants. Le mois d'avril connaît une succession de périodes chaudes et fraîches avec des pluies assez variables. En mai, les précipitations sont très faibles et l'amplitude des températures est élevée. Les plantings de plantation sont à jour, mais on observe de **fortes disparités de développement des plantes** avec des nouaisons parfois hétérogènes.



Conditions hétérogènes de levées et de développement de plants sur certaines parcelles
(Crédit photo : Acpel, producteurs régionaux, Léa Nisolle CDA37)

Avec le soutien financier de

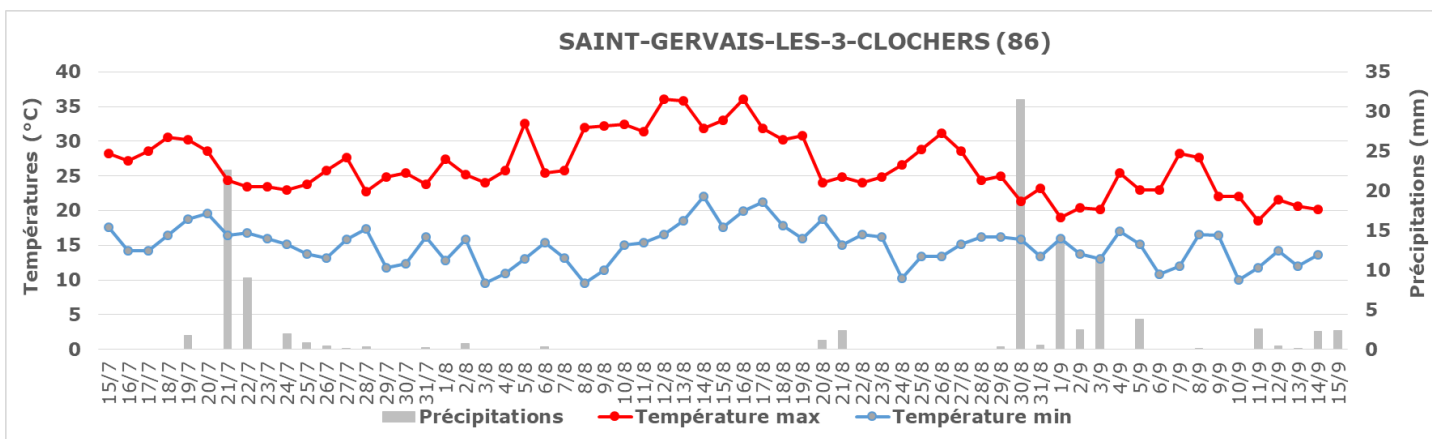




Pour la période de mi-mai à mi-juillet : Cumuls de précipitations : 33.1 mm ; Température maximale : 38 °C ; Température minimale : 5.8 °C ; Moyenne des températures sur la période : 20.5 °C (17,1°C en 2024)

Les températures restent fraîches entre la fin mai et le début juin, tandis que les conditions demeurent **sèches avec de rares précipitations**. Les plantations en plein champ se poursuivent, et les premières montrent une bonne vigueur, avec des accroches variables et parfois tardives selon les secteurs. À partir de la semaine 25, **certains producteurs entament les récoltes**.

Début juillet, une **période de canicule** s'installe, avec des températures très élevées et un temps toujours sec. Sous l'effet de cette chaleur, les récoltes deviennent particulièrement groupées.



Pour la période de mi-juillet à mi-septembre : Cumuls de précipitations : 113 mm ; Température maximale : 36 °C ; Température minimale : 9.6 °C ; Moyenne des températures sur la période : 20.6 °C (19,9°C en 2024)

La chaleur persiste durant le mois de juillet jusqu'à la semaine 30 où les températures se rafraichissent et les récoltes ralentissent. Malgré quelques averses soutenues et localisées, **le temps est sec** sur cette période. **Une seconde vague de canicule** arrive en semaine 34 (avec un pic à 40°C le 11/08/25). La situation de sécheresse perdure, tandis que les récoltes se poursuivent. A la fin du mois d'août, les températures redescendent et on observe enfin de fortes précipitations. La quasi-totalité des parcelles sont en cours de récolte, avec des bons niveaux de taux de sucre. Les récoltes se terminent progressivement durant le mois de septembre, où se succèdent une vague de chaleur tardive et des températures fraîches accompagnées de fortes pluies, à l'origine de **pourritures et de fentes sur certains fruits**.



Avec le soutien financier de



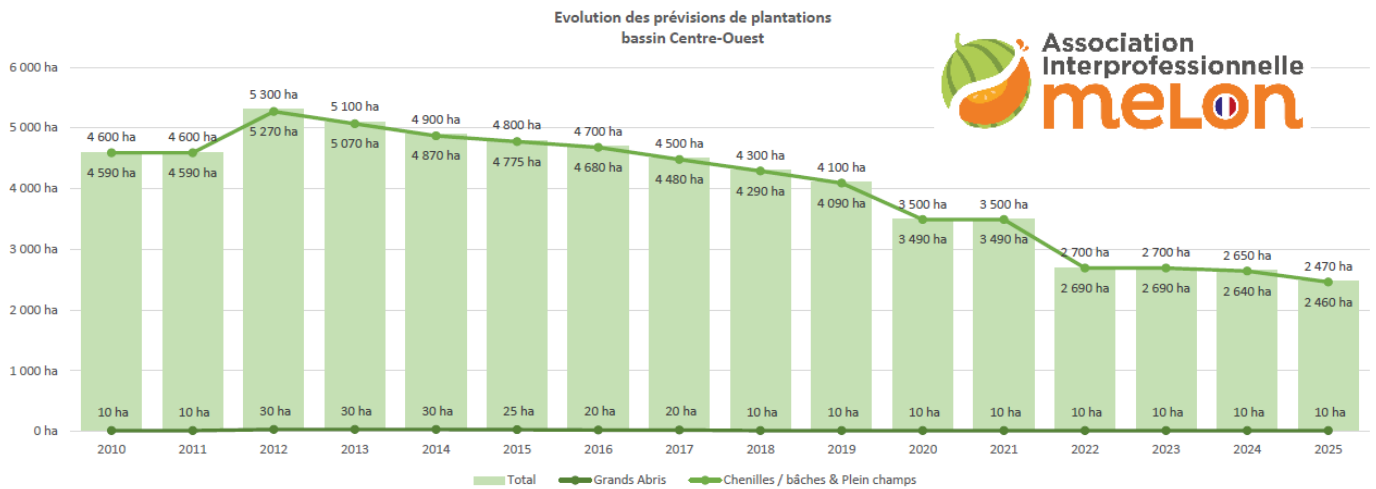


Productions de melons sous chenilles et en plein champ - (Crédit Photo : ACPEL)

Synthèse melon 2025

Le bassin de production melon Centre-Ouest comprend les producteurs du nord de Nouvelle-Aquitaine et également des producteurs en Vendée (85), Maine-et-Loire (49) et Indre-et-Loire (37). Suite à des arrêts successifs d'exploitations, à la complexité de ce métier, on a assisté à une baisse très significative des surfaces (de 5300 ha à moins de 3000 ha en 10 ans). Depuis 4 ans, on assiste à une stabilisation des surfaces.

Evolutions des prévisions de plantations Centre-Ouest



Une production précoce et de saison de juin à septembre (Crédit photo : ACPEL)

Plus spécifiquement, le secteur du nord de Nouvelle-Aquitaine (Charentes et Poitou) comprend désormais moins de **2000 ha** de cultures de melons, essentiellement situés dans la Vienne (Haut-Poitou), la Charente-Maritime et dans une moindre mesure en Charente. La production se répartit entre des entreprises d'expédition de taille importante (localisées) et un plus grand nombre de producteurs en circuits de proximité (répartis sur l'ensemble du bassin et particulièrement près de la côte Atlantique). Le suivi est réalisé sur quelques « parcelles fixes » et par l'observation de nombreuses parcelles liées aux travaux d'expérimentation in situ, de différents intervenants filière présents au champ (techniciens production, Chambre Agriculture, semenciers...).

Avec le soutien financier de



- **Résumé de la campagne 2025**

Cette saison 2025 a démarré par **une bonne campagne de plantation**. On souligne quelques perturbations dues aux pluies de fin mars/ début avril qui ont impacté la fin des plantations précoces. Les **premières récoltes** apportent progressivement des melons à partir de mi-juin. Elles sont marquées par un marché peu dynamique, mais la situation s'améliore par la suite grâce à l'augmentation des chaleurs qui stimule la consommation.

Durant le mois de juillet, les volumes de productions sont **au-dessus des moyennes** avec des calibres assez gros et de bons rendements. Le marché est dynamique, avec des melons dont la **qualité gustative** est unanimement reconnue. La consommation freine cependant à partir du 14 juillet à cause d'une météo qui se dégrade. Le marché sature sur la fin juillet.

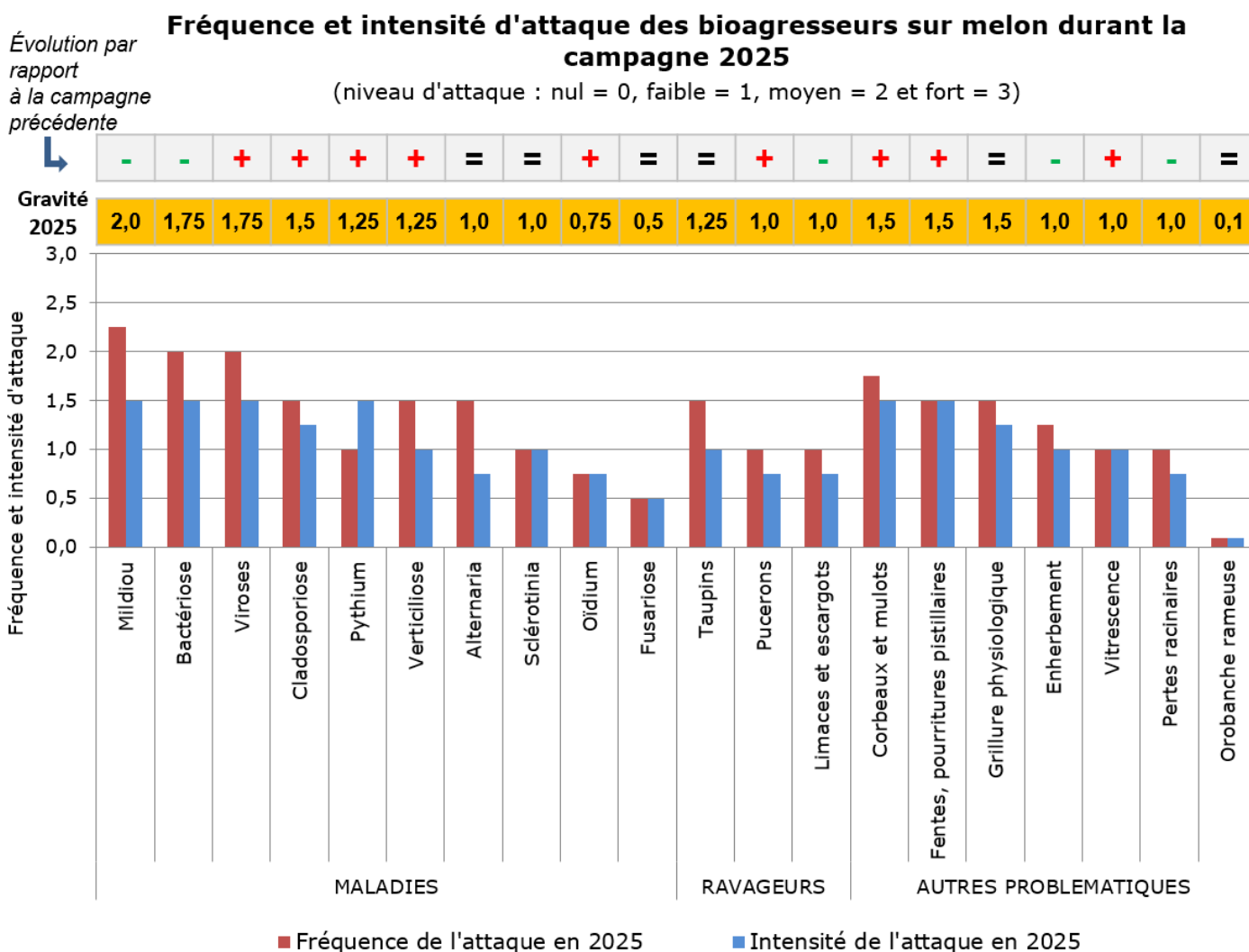
En août, la météo s'améliore et **la consommation reprend**. L'offre peine à satisfaire les commandes aux alentours du 15 août après une importante vague de chaleur. Les récoltes sont par la suite gênées sur la fin du mois d'août à cause d'épisodes de pluies orageuses.

Cette météo pluvieuse se généralise en septembre et pénalise les **dernières récoltes**. L'offre comme la demande sont en diminution. Certaines campagnes de récoltes se terminent prématurément. D'autres connaissent **des tris plus marqués**.

Globalement, la campagne dans le bassin de production Centre-Ouest se caractérise par des rendements élevés, peu de déchets et une bonne qualité des fruits.

Synthèse de l'évolution 2024/2025

Le graphique ci-dessous synthétise les différents bioagresseurs du melon en 2025 et l'évolution de la pression en comparaison de la campagne 2024 (ligne avec indications +, - et =). Les histogrammes en **rouge** indiquent la fréquence « moyenne » en 2025 et ceux en **bleu** mentionnent l'intensité de l'attaque « moyenne » en 2025. **Il s'agit bien d'une synthèse : à l'échelle des exploitations, de fortes variabilités existent.**



Pour les 2^{ème} et 3^{ème} colonnes des tableaux suivants, vous trouverez la représentation par code couleur de la fréquence et de l'intensité pour chacune des problématiques rencontrées (une moyenne sur le bassin). La dernière colonne représente (avec le même code couleur) la situation pluriannuelle pour cette problématique (mineure, forte, préoccupante).

Fréquence :	Absence/faible/modérée	Pression significative	Pression très forte
Intensité :	Absence/faible/modérée	Pression significative	Pression très forte
État :	Généralement limitée	Problématique importante	Problématique préoccupante

Bilan maladies

Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
<p>Dès la mi-juin (semaine 25), on observe les premiers foyers et taches de mildiou. Cette apparition est plus précoce qu'en 2024 où la maladie n'était apparue que fin juin. Aucun nouveau foyer n'est observé durant les semaines suivantes, en lien avec des conditions climatiques très sèches et chaudes. Les dégâts augmentent à partir de fin juillet où de nombreux foyers sont observés. Le risque est élevé sur la fin d'août et le mois de septembre en raison d'une météo pluvieuse et de températures douces. Plusieurs foyers légers perdurent jusqu'à la fin de la saison.</p>	<p>En 2025, lors des périodes à risques, les foyers sont observés avec une intensité de dégâts faible à modérée en lien avec les à-coups climatiques. Le maintien d'un feuillage fonctionnel est important pour l'obtention d'un taux de sucre correct. En cas d'attaque de mildiou précoce, les fruits non alimentés ne peuvent être commercialisés.</p>	<p>Jusqu'en 2015-2016, le mildiou était présent de façon occasionnelle (coutume de dire une année /5). Depuis, c'est une problématique constante (présence chaque année avec une intensité variable). Contrairement à la bactériose, des moyens de gestion existent (mais augmentent significativement l'IFT moyen).</p>



Symptômes de mildiou sur feuillage - (Crédit Photo : ACPEL)

Bactériose (*Pseudomonas syringae pv. aptata*)

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
<p>Les conditions météorologiques sont favorables à la bactériose à partir de fin avril, mais les plants sont protégés sous chenilles. Dès mi-mai (semaine 21), des premiers symptômes sont visibles sur quelques rameaux au niveau des ouvertures des chenilles. A partir de début juin, on observe quelques taches sur les feuilles. A partir de mi-juin, les températures chaudes ne sont plus favorables. Le risque reste globalement faible jusqu'à la fin du mois de juillet. Après les périodes de canicule début puis fin août, de nouveaux symptômes apparaissent sur les feuilles et ponctuellement sur les fruits. Le risque persiste jusqu'à la fin des récoltes en septembre.</p>	<p>Les principales périodes favorables (températures fraîches et pluies) ont amené à l'apparition de symptômes d'intensité faible à modérée, rapidement stoppés par les périodes de canicule et de sécheresse.</p>	<p>L'apparition de dégâts liés à cette bactérie fait suite à des conditions fraîches (et humides). Les moyens d'action sont peu nombreux et très partiels : choix de variétés de moindre sensibilité, maintien tardif des chenilles (avec d'autres risques), localisation des parcelles.... La bactériose reste une préoccupation majeure car les moyens de lutte sont quasi inexistants.</p>



Symptômes de bactériose sur feuillage et sur fruits (Crédit photo : ACPEL)

Viroses (Principalement WMV (Watermelon Mosaic Virus) selon analyses réalisées)		
Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Des premiers cas de viroses sont apparus fin juillet. Par la suite, de nombreux symptômes ont été observés sur feuilles et fruits jusqu'à fin septembre . Certains symptômes ont été attribués au virus ZYMV, virus à transmission non persistante, ce qui peut expliquer l'absence de foyers de pucerons dans les parcelles concernées.	Quelques parcelles ont présenté des symptômes significatifs avec un impact sur la productivité et la qualité.	Il s'agit d'une problématique modérément préoccupante ces dernières années (surtout en comparaison de nombreuses autres problématiques), mais la question du maintien en place d'un « réservoir » reste posée pour les futures campagnes (secteurs plus touchés).



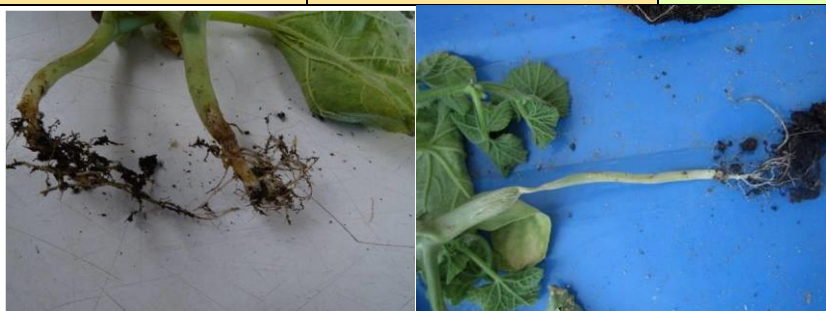
Symptômes de viroses (Crédit photo : ACEPEL)

Cladosporiose (<i>Cladosporium cucumerinum</i>)		
Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Les conditions d'apparition sont proches de celles de la bactériose, mais avec un facteur pluie et humidité plus déterminant. Les conditions climatiques chaudes et sèches au printemps ont été défavorables à la cladosporiose en 2025. Les premiers symptômes apparaissent sur les fruits récoltés à partir de la première semaine de juillet . La période de rafraîchissement des températures à la fin de juillet provoque également des symptômes sur les feuilles et localement sur les fruits . Durant les périodes sèches avec de très fortes températures estivales, le risque était faible . Cependant, sur la fin du mois d'août et le mois de septembre, on constate de nouveau des dégâts à la récolte , en lien avec un temps pluvieux et instable.	En 2025, les défauts visuels sur fruits dus à la cladosporiose ont conduit à des pertes , particulièrement sur la fin de la saison de production.	Avec des conditions climatiques favorables, la cladosporiose reste une maladie qui peut avoir des conséquences graves (taches cicatricielles sur fruits sur l'ensemble d'un cycle de nouaison). Hormis certaines années, la cladosporiose est une préoccupation secondaire . Cependant, une vigilance est absolument nécessaire.



Symptômes de cladosporiose sur fruits (Crédit photo : ACEPEL)

Pythium (<i>Pythium sp</i>)		
Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Les conditions fraîches au printemps 2025 ont favorisé le développement de ce champignon. On a observé une perte de plants en pépinières ou au champ , ce qui a impacté négativement le lancement de la production sur certaines parcelles.	Quelques cas sévères ont été notés avec une mortalité significative de jeunes plants au printemps.	Problématique généralement peu fréquente et liée aux conditions de fraîcheur et d'humidité des mottes et du sol aux premiers stades de la culture (en précoce principalement).



Mortalité de plants liée aux pythiacées (Crédit photo producteur et ACPEL)

Dépérissements racinaires divers :		
Fusariose (<i>Fusarium oxysporum f. sp melonis</i>)		
Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Seuls quelques foyers isolés ont été observés en 2025. Un premier foyer de fusariose est noté dans une parcelle précoce à partir de fin juin. Une autre parcelle est touchée par la suite durant le mois d'août. Globalement, la fusariose n'a pas été une problématique importante du fait des conditions estivales relativement chaudes et sèches.	Les quelques symptômes de fusariose observés cette année sont de faible intensité .	Depuis quelques années, l'utilisation de variétés à bon comportement dans les parcelles à risque limite l'expression de la fusariose. Mais, le risque reste présent dans les sols. Il est important de mobiliser des leviers complémentaires (historique parcelle, fertilisation azotée, vie biologique des sols...). La fusariose reste donc une préoccupation importante.
Verticilliose (<i>Verticillium dahliae</i>)		
Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Les conditions climatiques en mai (températures fraîches) étaient propices au développement de la verticilliose. Cependant, les premiers signalements ne sont apparus qu'à partir de la mi-juin . Plusieurs cas ont été signalés. L'augmentation des températures par la suite a augmenté la visibilité des symptômes. Ces cas ne se sont pas étendus en raison des périodes de très fortes chaleurs en juillet. Les conditions météorologiques instables d'août et septembre ont favorisé l'apparition de quelques foyers. Bien que le risque ait été présent, la fréquence observée de la maladie a été modérée sur cette fin de saison.	Les dégâts de verticilliose ont été d'intensité relativement faible cette année.	Même si l'expression de symptômes de verticilliose est localisée, une année à sols froids pourra occasionner des pertes de plantes et de fruits (présence du pathogène dans les sols). La verticilliose peut amener aussi à des pertes qualitatives plus insidieuses. Le comportement variétal n'est pas étudié pour cette problématique.



Fusariose : flétrissement des plantes et gommose caractéristique (Crédit photo : producteur de la région)



Symptômes de Verticilliose (Crédit photo : producteur du Poitou et ACPEL)

Alternaria (*Alternaria cucumerina*)

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
<p>Des taches d'Alternaria ont été identifiées seulement à la fin de la saison, à partir du mois de septembre. Ces taches concentriques apparaissent en complexe : ce champignon «profite» de feuillages déjà abîmés, suite à des sorties de taches de bactériose, de mildiou, de cladosporiose.... Il présente typiquement un comportement opportuniste. En 2025, la fréquence d'observation est élevée uniquement sur la fin de saison, avec une présence sur de nombreuses parcelles.</p>	<p>Depuis quelques années, ces taches caractéristiques occasionnent une forte accentuation de dessèchements de feuillages déjà abîmés par d'autres problématiques sanitaires. Les éléments de biologie indiquent que ce champignon est avant tout opportuniste (développement à partir de portes d'entrée). En 2025, le feuillage de plusieurs parcelles a été abîmé.</p>	<p>En l'absence de travaux spécifiques, il est difficile d'évaluer l'incidence des différents facteurs intervenants dans ces taches qui occasionnent de la grillure des feuilles (car à priori, ce champignon n'est qu'opportuniste). Des différences de comportement des variétés existent (non travaillé, pas de référence spécifique).</p>



Symptômes d'Alternaria (taches concentriques brun foncé) sur de la cladosporiose (petites taches) sur feuillage (Crédit photo : ACPEL, Laurent Giardino – CDA85)

Sclérotinia (<i>Sclerotinia sclerotiorum</i>), Pourriture blanche		
Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Les fréquentes périodes de conditions sèches en 2025 n'ont pas été favorables au développement du Sclérotinia. Seulement quelques rares dégâts sur tiges ont été observés au cours des récoltes durant le mois de juillet.	Certains secteurs sont plus à risque : les pertes ne présentent pas la même importance sur l'ensemble du bassin. De même, certaines variétés sont plus ou moins sensibles. De façon générale (et en moyenne), les dégâts sur fruits sont faibles en 2025 .	En l'absence de conditions favorables, ces problématiques sont quasi absentes. Mais le sclérotinia peut occasionner des dégâts lors de printemps frais et humides. Ce champignon a déjà été par le passé une cause majeure de pertes en production précoce.



Symptômes de Sclérotinia sur tiges et collets (Crédit photo : ACPEL)

Oïdium (<i>Podospheera xanthii</i> et <i>Golovinomyces cichoracearum</i>)		
Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Les premières observations ont été tardives (début septembre). L'oïdium a été observé sur des variétés sensibles sur certaines parcelles uniquement.	Les conditions favorables au développement d'oïdium sont des successions d'humectations et d'assèchements du feuillage, des amplitudes thermiques importantes entre le jour et la nuit. Ces conditions favorables ont été réunies uniquement sur le mois de septembre : les symptômes observés ont été de faible intensité jusqu'à la fin de la saison.	Dans le bassin, ce champignon est généralement présent assez tardivement et est souvent peu à modérément préjudiciable (sauf conduite à risque). Le choix variétal de plein-champ a son importance. En raison des pertes qualitatives possibles, c'est une problématique à ne pas négliger.



Symptômes d'oïdium sur les faces inférieures et supérieures des feuilles (Crédit photo : ACPEL)

Didymella (*Didymella bryoniae*)

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
<p>Ce champignon se développe dans des conditions particulières (hygrométrie excessive, eau libre stagnante présence de blessures ou de tissus sénescents).</p> <p>En 2025, ces conditions n'ont pas été réunies et aucun cas n'a été observé.</p>	<p>Il n'a pas été noté de taches sur les fruits ou de dégâts sur les collets des plants dus au <i>Didymella</i>.</p>	<p>Par le passé, des dégâts (parfois très importants) avaient été notés en région. Cela concernait principalement des parcelles plantées avec des plants greffés (cause avancée : un manque d'hygiène sur la plaie de greffe).</p> <p>La présence de dégâts en parcelles de plants francs doit amener à une certaine vigilance pour l'avenir.</p>



Symptômes de *Didymella* sur feuilles et tiges (Crédit photo : INRAe, producteurs)

Bilan ravageurs

Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
<p>Aucun dégât n'a été noté sur les plants à la reprise cette année.</p> <p>A partir de l'entrée en production, quelques dégâts sont observés sur les récoltes de juillet à septembre.</p>	<p>L'intensité des quelques dégâts observés est très variable selon les parcelles.</p>	<p>Problématique non généralisée à l'ensemble du bassin et des parcelles. Mais l'impact des taupins sur fruits est une préoccupation majeure. L'impact économique est variable suivant les années et les contextes commerciaux.</p>



Dégâts de taupins sur fruits (Crédit photo : ACEPL)

Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Bien que peu de foyers de pucerons aient été signalés dans les cultures de melons, le ravageur est resté très présent dans les systèmes maraîchers à partir de fin mai.	En maraîchage diversifié, l'intensité a été élevée sur de nombreuses cultures, tandis que dans la culture spécialisée du melon, elle est restée relativement faible.	L'utilisation de variétés avec le gène VAT (Ag) est à privilégier surtout dans les créneaux précoces, les plus à risque (développement inaperçu des foyers sous les chenilles et les bâches). En raison de viroses susceptibles de se développer, la gestion des pucerons doit être prise en compte.



Foyers de pucerons dans les cultures de melons - (Crédit photo : ACPEL)

Limaces et escargots

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Les conditions humides et pluvieuses au mois d'avril ont entraîné quelques dégâts . Des plants ont dû être remplacés sur certaines parcelles. Malgré ces quelques parcelles touchées au printemps, cette problématique est nettement moins présente qu'en 2024. Par la suite, les conditions sèches ont été globalement défavorables, bien que quelques parcelles aient subi des attaques de limaces fin mai.	Les dégâts de 2025 ont été bien moins intenses qu'en 2024. Seuls quelques plants ont dû être remplacés.	Les conditions sèches au printemps ont été défavorables aux gastéropodes. Cependant, le changement climatique (moins de gelées...), le changement des pratiques (moins de labour, l'implantation d'intercultures, de couverts...) peuvent conduire à ce que cette problématique se renouvelle certaines années plus favorables.



Pertes de plants suite aux dégâts de limaces (Crédit photo : Isabelle Devant – CDA37)

Bilan autres problématiques

Dégâts de corbeaux, rongeurs (principalement le campagnol des champs), gibier		
Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Des dommages provoqués par le gibier ont entraîné des pertes de plants en bordures de parcelles fin mai/ début juin. De nouveau, on relève en juillet et août des dégâts de corbeaux, lapins et gibiers : les plants en bordures de parcelles sont arrachés ou rongés et les fruits sont perforés.	L'intensité des dégâts est variable selon les secteurs et la localisation des parcelles, mais dans l'ensemble, les dégâts sont notables.	Les dégâts de corbeaux sont une problématique récurrente. Les différents moyens mis en œuvre (effaroucheurs...) peuvent montrer un intérêt, mais demandent une gestion appropriée. Pour les autres problématiques, à part le choix de la parcelle, les moyens sont très limités.



Perforation de fruits liées aux corbeaux (Crédit photo : ACPEL)

Pourriture sur écorce et pourritures pistillaires		
Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Des pourritures sur fruits sont observées à la fin du mois de septembre en raison des conditions humides et fraîches.	Les conditions de fin d'été ont été favorables à l'expression de ces problématiques. Selon les parcelles et le choix variétal, l'intensité a été variable et plus problématique en fin de saison.	Cette problématique concerne plus généralement les créneaux tardifs de fin de saison. Mais, toute période durablement fraîche et humide présente un risque. Le choix variétal est un levier important pour limiter le risque.



Pourritures observées dans certaines parcelles (Crédit photo : ACPEL)

Grillure physiologique (non parasitaire)

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
A partir de fin juin, les faibles enracinements et les fortes chaleurs ont exacerbé l'apparition de grillures physiologiques pour les parcelles précoces . Cette problématique s'étend aux parcelles sous bâches et en plein champ à partir du mois d'août .	En fonction des types de sols, de la fragilité de certaines variétés, l'intensité est variable. Les cas les plus graves s'expliquent notamment par le stress subit en raison de conditions météorologiques peu stables.	Jusqu'à 2023, la tendance était à la diminution de cette problématique (en lien avec le choix variétal). Ces 2 dernières années, les conditions climatiques ont tendance à accentuer l'expression de ces grillures. Les types de sol, les conditions de plantation, le choix variétal, conduisent à des expressions plus ou moins graves.



Grillure physiologique : les taches nécrosent et les feuilles se dessèchent (Crédit photo : ACPEL)

Enherbement

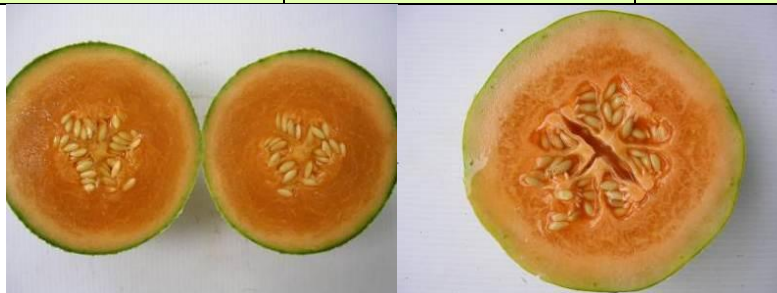
Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Les conditions sèches du printemps ont permis de contrôler correctement l'enherbement dans les cultures de melons précoces. Les créneaux de saison ont également été bien gérés par des binages réguliers .	Les situations sont variables en fonction des contextes et des historiques des parcelles céréalières utilisées, mais dans l'ensemble, l'enherbement a été relativement bien maîtrisé.	La production précoce sous chenille ou sous bâche se différencie fortement de la production de plein champ en raison de l'impossibilité d'assurer un binage complémentaire ou un rattrapage. En plein champ, la réalisation de binages permet généralement un résultat satisfaisant.



Enherbement en cultures de melons - (Crédit photo : ACPEL)

Vitrescence

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Du fait des températures fraîches ou des à-coups climatiques, on peut noter quelques cas de vitrescence en 2025, surtout en fin de saison.	On a noté très peu de cas avec une intensité forte de fruits vitrescents. Ainsi, avec des taux de sucre élevés, la qualité de la production est bonne.	L'évaluation de la sensibilité des variétés à ce phénomène permet de cultiver des variétés peu sensibles. Mais des incidents climatiques peuvent conduire à l'expression de la vitrescence.



Vitrescence (Crédit photo : ACPEL)

Orobanche rameuse

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Cette problématique est très localisée et ne concerne qu'un nombre limité de parcelles de melon. On ne note pas de signalement durant cette campagne.	Dans les parcelles concernées par l'orobanche rameuse, les pertes de production peuvent être très importantes (ce qui n'est pas le cas en 2025).	L'orobanche rameuse parasite de nombreuses espèces végétales, mais aussi des adventices. Il est important de noter que cette problématique est déjà présente dans ces parcelles avant la culture de melon. Il n'y a plus de surfaces plantées dans les secteurs historiquement touchés.



Orobanche rameuse (Crédit photo : ACPEL, producteurs)

Synthèse pastèque 2025

Dans la région, au cours des dernières campagnes, **la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces**, qu'on estime actuellement à une centaine d'hectares. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un **complément commercial** au melon.

Le suivi repose sur l'observation de plusieurs parcelles par divers intervenants de la filière présents sur le terrain (techniciens de production, Chambre Agriculture, semenciers,...). Cette rubrique est encore en phase de construction, mais elle s'enrichira au fur et à mesure des années, avec des suivis de « parcelles fixes » et l'observation de plusieurs parcelles liées aux travaux d'expérimentation in situ.

Bien que la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires qui y sont associées sont assez différenciables et semblent moins nombreuses. En 2025, peu de maladies et ravageurs ont été observés, en lien avec les conditions climatiques de l'année globalement chaudes et sèches.



Culture de pastèques (Crédit photo : ACEPEL)

Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Le ravageur est très présent dans les cultures de pastèques à partir de fin mai . Les quelques foyers observés sont maîtrisés à partir de mi-juillet.	L'intensité a été élevée sur cette culture qui est très sensible.	Les créneaux les plus précoces sont les plus à risque (développement inaperçu des foyers sous les chenilles et les bâches). En raison de viroses susceptibles de se développer, la gestion des pucerons doit être prise en compte.



Foyer de pucerons en culture de pastèque - (Crédit photo : Benoît Voeltzel – CIA 17-79)

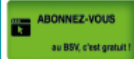
Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Les conditions climatiques fraîches du mois de mai étaient favorables au développement de la verticilliose. Pourtant, les premiers signalements n'ont été observés qu' à partir de la mi-juin , avec plusieurs cas recensés. La hausse des températures par la suite a rendu les symptômes plus visibles. Toutefois, ces foyers ne se sont pas étendus grâce aux épisodes de très fortes chaleurs en juillet. Les conditions météorologiques plus instables d'août et de septembre ont ensuite favorisé l'apparition de quelques nouveaux foyers. Malgré un risque bien présent, la fréquence de la maladie est restée globalement faible en cette fin de saison.	Les dégâts de verticilliose ont été d'intensité relativement faible cette année.	Même si l'expression de symptômes de verticilliose est localisée, une année à sols froids pourra occasionner des pertes de plantes et de fruits (présence du pathogène dans les sols). La verticilliose peut amener aussi à des pertes qualitatives plus insidieuses. Le comportement variétal n'est pas étudié pour cette problématique.

- En prévision de 2026, il est possible de s'abonner gratuitement : [ICI](#)

Comment recevoir le BSV ?

Les BSV sont disponibles gratuitement, sur le site bsv.na.chambagri.fr, sur le portail de la DRAAF-N-A et de plusieurs partenaires du dispositif.



PRATIQUE ! Recevez le BSV dès sa parution, directement sur votre boîte mail ! Il suffit de vous inscrire aux éditions qui vous concernent, grâce au formulaire d'abonnement sur bsv.na.chambagri.fr



Bulletins de Santé du Végétal

Nouvelle-Aquitaine



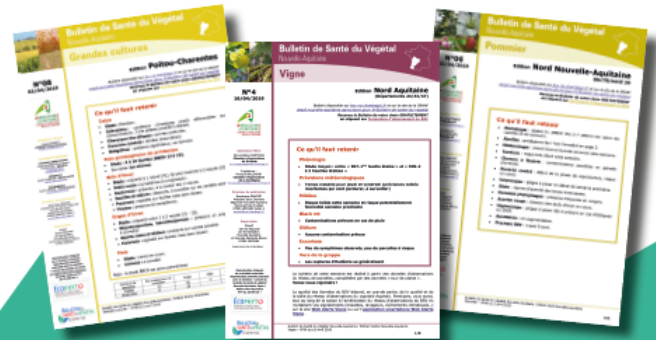
Vous aussi, contribuez au réseau BSV !

Pour participer au réseau de votre choix, contactez les animateurs du dispositif, dont les contacts sont indiqués en page de garde de chaque édition BSV.

Venez nombreux rejoindre ce dispositif : techniciens et agriculteurs, chacun est concerné.

Vous pouvez déclarer des symptômes observés sur votre exploitation, en :

- participant au réseau de piégeage,
- suivant chaque semaine des parcelles de référence ou des témoins non traités,
- signalant des symptômes ponctuels ou la présence d'adventices difficiles.



Un outil pour surveiller l'état sanitaire de vos cultures et optimiser vos traitements,

disponible gratuitement sur bsv.na.chambagri.fr

Pour chaque culture, l'objectif du Bulletin de Santé du Végétal (BSV) est de délivrer une évaluation du risque phytosanitaire. Celle-ci se base sur l'analyse d'observations de terrain, des périodes et des niveaux de sensibilité des cultures, des conditions météorologiques et de résultats de modélisation.



Pour vous accompagner : les guides de l'observateur

Édités par la Chambre régionale d'agriculture, à destination des observateurs, ces guides comprennent :

- des fiches générales qui rappellent les bonnes pratiques d'observations, les outils d'aide à l'analyse de risque (modèles, grille de risques...),
- des fiches individuelles par bioagresseur qui permettent de les identifier, d'éviter les confusions, de connaître les facteurs les favorisant et les méthodes alternatives de lutte.

Guides disponibles sur bsv.na.chambagri.fr ou en version papier, sur demande auprès de la Chambre régionale d'agriculture.

Pour toute information complémentaire, un contact : bsv@na.chambagri.fr



Le plan Écophyto est piloté par les ministères en charge de l'Agriculture et de l'Environnement, avec l'appui financier de l'Agence Française pour la Biodiversité, par des crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses.



Notes nationales et informations

- Lien vers la « liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée » : [ICI](#).
- Notes nationales Biodiversité : [ICI](#).



A ce jour, 10 notes ont été rédigées. Pour accéder à la page qui permet de télécharger individuellement ces notes, cliquez [ICI](#).



Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action de la stratégie écophyto 2030 pilotée par les ministères chargés de l'Agriculture, de l'Environnement, de la Santé et de la Recherche, avec le soutien financier de l'Office français de la biodiversité "

Avec le soutien financier de



Bulletin de Santé du Végétal - Melon Nord Nouvelle-Aquitaine – BILAN 2025
[Cliquer ici pour accéder au sommaire](#)